

liberté de la pensée, toute autonomie de la volonté, que détruire dans son germe la vie religieuse en même temps que la vie supérieure de l'humanité. Il n'y a pas de vie religieuse pour un moulin à prières; il n'y en a pas davantage pour l'individu qui, à l'aide de formules littérales ou par des gestes traditionnels devant des idoles, essaie de prendre contact avec une puissance matérielle qui le dominerait, et de se procurer un accroissement de prospérité physique. La vie religieuse ne peut être qu'une forme de la vie spirituelle, elle est la plus haute forme de la vie spirituelle.

Une première proposition est ainsi établie, qui n'est guère que la constatation d'une évidence : matérialisme et religion sont choses incompatibles. C'est vers l'esprit qu'il faut se tourner pour résoudre le problème religieux : est-ce que l'existence spirituelle de l'homme implique l'existence d'un principe qui dépasse l'individu qu'il est et l'instant où il vit, qui permette de fonder la réalité de la vie religieuse ?

Qu'est-ce donc que l'esprit, et en quoi l'existence spirituelle se distingue-t-elle de l'existence matérielle ? Nous devons dire que la nécessité est la loi de la matière, parce que nous ne concevons la matière que sous la condition de la nécessité. Comment définir la matière, sinon par les mouvements qui la manifestent, et comment définir ces mouvements eux-mêmes, sinon par les relations exactes qui les mesurent en les rattachant à leurs antécédents ? Mais nous ne pouvons dire sans nous contredire que la loi de nécessité régit l'esprit, puisque la relation de nécessité a sa source dans l'esprit. L'esprit est la faculté d'inventer des rapports. Or il est impossible d'imposer une direction ou d'assigner une limite à cette invention perpétuelle, puisque le caractère même du rapport intellectuel est d'être quelque chose de plus que les termes qu'il contient, de s'ajouter à leur diversité et de les transformer pour en faire une unité. Il suffit à un géomètre d'avoir devant lui les trois côtés et les trois angles d'un triangle pour former une série de théorèmes, inépuisable comme l'ingéniosité de son esprit; il suffit à un poète d'avoir devant lui les formes inconsistantes d'un nuage pour dérouler une série de comparaisons, inépuisable comme la fécondité de son imagination. D'une manière générale, tout effort de réflexion aboutit à des rapprochements inattendus ou à des distinctions nouvelles entre les idées; quelle qu'en soit la valeur et l'originalité, il a ce résultat que le point d'arrivée de la pensée ne peut se réduire au